

ABONNEMENTS
Un an...\$2.50
Six mois...\$1.50
On peut s'abonner au bureau,
162, rue Saint-Denis, 162.
Téléphone Est 893.

REDACTION: rue S.-Jacques, 71a
Téléphone M. 7309.
ADMINISTRATION: 162 rue S.-
Denis. Tél. E. 893.
Toute correspondance doit être
ainsi adressée: LE MATIN,
MONTREAL.

Réflexions sur l'affaire Délorme

Aux vomissements suscités chez la presse jaune par l'affaire Delorme, vomissements qui s'annonçaient intarissables, succèdent, *decrescendo*, des borborygmes intermittents.

On croirait ces pachydermes de la laideur étouffés dans une onde fétide si l'on ne connaissait déjà leur remarquable aptitude à y nager.

La panique laxative qui les prend soudain, on l'attribuerait à des remords de conscience si on ne savait la frayeur, pour ainsi dire innée, que leur inspire, — hélas! à de rares intervalles... — tout ce qui semble réaction. L'agilité de ces vastes animaux à cabrioler sur la corde raide qui mène aux grands succès tient du miracle.

Que s'est-il donc passé?
Un homme a tué son frère. Un prêtre se serait fait Cain. Quelle savoureuse horreur à exploiter! Ah! ce fut du bel ouvrage! Rappelez-vous: ce chapelain mystérieux... ses nombreuses maisons... le petit frère mort... la trouvaille dans la banlieue... l'auto sanglant... les téléphones dans la nuit... le récit de Citrouillard... les sœurs éplorées... le tub matinal... la fournaine éteinte... le tapis brûlé... l'assurance frauduleuse... l'opinion de Thimothé... la bague du cigare et quatre mille autres sottises adonnées des clichés les plus coruscants.

L'a-t-on assez fait durer, ce supplice? Oui, vraiment ce fut du bel ouvrage.

Quand le coffre-fort fut plein, c'est-à-dire lorsque les nerfs de notre population furent crispés jusqu'aux bords de la démence et du blasphème, il ne resta plus qu'à calmer, à rassurer, à pérorer, à prôner, bref, à sauver l'autel.

Eternel recommencement d'une sinistre comédie! mais qui de vous, lecteurs, à moins d'être le dernier des imbéciles, croit encore à la sincérité de ces odoriférantes gazettes?

Il faudrait, disait jeudi M. Héroux, des volumes pour dresser contre la jaunisse un réquisitoire complet. Contentons-nous, pour aujourd'hui d'apporter à ces ré-

flexions un point de vue non pas inédit mais un point de vue d'où l'on ne semble guère vouloir se placer.

Nous voulons tout bêtement parler du point de vue religieux.

Écartons d'abord la personnalité lamentable du héros de ce drame et posons cet axiome: **LES MAUVAIS PRETRES SONT SI RARES QUE LEUR NOMBRE FAIT LA GLOIRE DE L'EGLISE.**

Il suffit de savoir lire et écrire pour comprendre. Malheureusement l'immense majorité des lecteurs de la presse jaune, ne sachant ni LIRE, ni ÉCRIRE, n'est pas apte à digérer les plats faisandés que lui ont servi les feuilles à sensations. Et les propriétaires de ces feuilles le SAVENT.

Cela ne les empêche pas d'arborer quand il le faut, le titre de catholique. Batta la grosse caisse du Scandale et pratiquer sa religion sont pour eux deux choses fort différentes.

"Ce qui est vrai, affirmait à quelques mots près, Waldeck-Rousseau, ce que je voudrais bien faire saisir, c'est que, en dehors de toute religion véritable, sous son nom et à son plus grand dommage, il s'est fondé un parti non point religieux, mais politique, dont les visées sont toutes terrestres, toutes temporelles, dans lequel, avec un certain nombre de croyants tièdes on rencontrait beaucoup d'incrédulités déguisées en dévots, beaucoup moins préoccupés de mériter une place dans le royaume des cieux que de recueillir des charges dans le royaume de France."

Dimanche prochain à la grand-messe nous verrons les éminents cornacs des jaunâtres pachydermes. Ils arriveront en limousine, ces limousines que leur paient la plus riche personne du monde, plus riche que Ford et que Rockefeller: la Bêtise. Ils se frapperont la poitrine et courbant hypocritement leurs têtes de vendeurs d'âmes.

Il est probable qu'ils donneront trente sous à la quête. Braves cœurs!

SIMPLEX.

parce qu'elles n'ont pas assez de capital pour les besoins de la grande industrie et du haut commerce? Avez-vous réfléchi que le capital-dépôt de nos trois banques se doublerait en vingt-quatre heures si les Canadiens-Français y transféraient tout d'un coup l'argent qu'ils gardent, par snobisme ou par bêtise, dans les banques anglaises? Monsieur le Financier, avez-vous songé à vous laver les pieds?

Nous aurons dans quelques jours parmi nous la plus mauvaise langue de l'empire britannique, dans la personne de Mistress Asquith, née Tennant. Ce vénérable bas-bleu, s'étant découvert vers la soixantaine un talent d'écrivain et de conférencier, ressasse en ce moment devant des auditeurs de villages stériles, aux États-Unis, les inanes commérages par lesquels elle a la prétention d'avoir influé sur les destins de l'Angleterre et qui n'ont servi en réalité qu'à ruiner la carrière de son mari. Si la Canadienne-Française veut se faire une idée de ce que c'est qu'une suffragette en pleine maturité, qu'elle aille entendre cette femme méchante qui vécût dans l'intrigue et qui finit dans le cabotage. Comme Christabel Pankhurst, l'antique "Margot" porte en elle tout ce qu'il faut pour dégoûter du métier de politicienne toute femme digne de ce nom.

C'est un grave problème, dirait M. Bergeret, de savoir si le cerveau de certains politiciens n'éclaterait pas si l'on parvenait à y faire pénétrer une idée. Les quelques étres pensants que nous comptons parmi nous s'accordent à reconnaître que le servilisme propre aux peuples vaincus — et dont la France elle-même fut atteinte après 1870 — est entretenu dans le Canada français par les exemples d'abdication venus des chefs. C'est en faisant de la trésorerie de la Province de Québec une prébende anglaise, qu'on garde les lecteurs de la Presse et du Soleil dans l'idée qu'ils ont besoin des Anglais pour gérer leurs affaires d'argent. La Commission administrative du port de Québec avait eu successivement pour présidents sir William Price et sir David Watson: à quoi donc pensa le ministre de la Marine, M. Lapointe, quand il donna pour successeur à celui-ci M. Power? Évidemment, il ne pensa pas du tout, car il aurait tout de suite prévu l'effet désastreux que cette succession de présidents anglais aura fatalement sur le moral de notre peuple. N'est-ce pas assez que dans l'administration du port de Montréal les ingénieurs les plus brillants, s'ils ont le malheur d'être de sang français, soient subordonnés en autorité et en appointements à toutes les fausses-couches dont ils sont obligés de faire le travail? Quand on a une belle tête comme celle de M. Lapointe, on devrait bien, une fois par ci par là, essayer de s'en servir.

CAMBRONNE.

Par Çi, Par Là

LA "PRESSE" S'AUTO-SCANDALISE. — La nullité de certains mariages due au fait que des ministres religieux fussent des aubains, nous a été prouvée un jour dans la "Presse" au moyen de toute une documentation sur l'existence d'une certaine loi qui n'aurait pas été appelée. Il est vrai que le lendemain, à la suite d'un démenti officiel, le Prasse ravalait son canard. Seulement, par suite de l'échange confraternel, elle s'en fut duper un naïf rédacteur de Paris, qui, pour une fois, a laissé égarer ses yeux sur une des quotidiennes, sensations de la "Paperasse" mont-réalaïse.

De là, un écho du Gaulois (25 janvier) blaguant sur la situation embarrassante de nombre de vieux ménages en quête de régularisation. Le sujet, va sans dire, prêtait à bien des complaisants, au pays de la chanson.

Mais, il y a quelque chose que le sel du Gaulois a rudement scandalisé... — Une bégueule, sans doute? — Si vous voulez... C'est la Presse elle-même qui rapportait lundi (13 février) l'écho du confrère parisien, avec des commentaires de vertu outragée.

Quelle pulpe! — Dr Terre-neuve.

PAROLES A MEDITER. — "...Il se trouve que les plus bruyants réformateurs en éducation, délaissant les méthodes, veulent nous doter d'un système très sujet à caution, très décrié, le système américain. L'éducation pratique, c'est-à-dire confinée aux sciences du commerce et de l'industrie, voilà ce qu'on prône comme l'idéal pour des descendants de Français. On ne semble pas se douter que ce qui manque le plus à nos jeunes gens des classes commerciales, c'est la connaissance du français. Sur cinq d'entre eux, vous en trouverez facilement trois ou quatre qui l'anglais n'embarrassera pas longtemps, mais vous n'en trouverez pas deux qui pourraient convenablement correspondre avec des maisons de France. Les Français s'en plaignent assez. Même chez nos illustres avocats et chez nos honorables députés, même chez les protagonistes de l'enseignement moderne et chez nos représentants à l'étranger, combien qui ne se tiennent d'embarras qu'à l'aide d'une secrétaire formée dans quelque pensionnat tenu par des religieuses!

"La correspondance française est pitoyable chez nous; les annonces, les prospectus, les catalogues français sont ordinairement rédigés en une langue détestable, sans goût et sans spontanéité; des Canadiens-Français, honteux de

ment, car pour lire ce panegyrique, il a dû avoir bien chaud, ayant revêtu, pour se louer lui-même par la même occasion deux uniformes seulement, l'un sur l'autre: celui de conseiller législatif et celui de maire. Qu'il est donc regrettable qu'il n'y ait pas encore d'uniforme pour manufacturier de cigares.

Allons, continuons, vive la modestie. — DYSCOLE.

ICONOCLASME. — Aux quelques enfants terribles qui de temps en temps jettent la consternation dans les fourmilères de l'Art pour vivre, vient s'ajouter tous les jours un nouveau diabolin.

Nous connaissons Asselin, Turc, Claude Bâcle dont les espérances causent un grand scandale aux forts-en-thème de l'"Acécicée", et des couronnements de la "Saint-Jean-Baptiste".

Un autre s'en vient rompre les bans, Marc dans l'*Avenir du Nord* (3 février) attrape l'un des tenants de la littérature nationale, dans un article d'"Opinions" fort sensé.

Jules Tremblay fait l'hommage de son nouveau volume, *Troubles dans les Novales*. "A ceux qui préfèrent la patrie aux pays du dehors, je dédie avec empressement ces notes et nouvelles du Canada français."

Et Marc se permet de dire à ce sujet: "Et pourquoi, je vous prie, cette dédicace exclusive? Serait-ce que seuls peuvent apprécier un tel volume, ceux-là qui préfèrent l'abbé Groulx à Ferrero, Massicotte à Bernard, les "Port Wine" de Niagara aux crus de la Champagne, nos "catalogues" aux Gobelins, Miro à Debussy, le "Chanteclerc" à la Maison Molière, Mayrand à Anatole France, Désilets à Verlaine, Bonsecours à Amiens?... Peste alors!

Iconoclaste, mon cher Marc, ne crains-tu pas les foudres du prix de critique de l'"Action Intellectuelle"? — Dr T.

UNE VALEUR. — Avec deux juristes de langue an-

En passant...

VISITEUR DISTINGUÉ. — L'héritier présomptif du royaume de Siam était dans nos murs la semaine dernière. Une foule de curieux se pressait aux abords Ritz dans l'espoir de contempler le futur monarque. Pour nous, qui sommes dans le secret des dieux, nous allâmes directement chez Kherulu, pour lui parler des choses du pays.

Un naïf qui n'escortait demanda à brûle-pourpoint comment il se faisait que le grand Siamois couchait au Ritz et vit manger rue St-Denis.

"C'est que, fit son altesse avec un sourire indulgent, les meilleures chambres sont rue Sherbrooke et que la seule cuisine vraiment royale que vous ayez à Montréal se trouve chez Kherulu.

— Vous excuserez l'ignorance de ce jeune rasoir qui pourtant habite Montréal lorsque vous saurez que nombre de parisiens n'ont jamais vu les tours de Notre-Dame.

— Je vous dirai même, repartit l'héritier présomptif, que quantité de Siamois n'ont pas lu les poèmes de Li-Po.

Ces diplomates ont toujours le dernier mot. — I. M.

EST-CE POSSIBLE? — La "Patrie" publiait vendredi la photographie du tombeau de Benoit XV. "C'est là, nous apprend-elle à notre grande surprise, que reposent les CENDRES du Pape." Si le pontife qui vient de mourir s'est fait incinérer la "Patrie" aurait du nous en avertir. Ces innovations on ne peut plus inattendues ne laissent pas de

Le Drapeau Illusoire
..Le regard fixe et droit, les paupières sanglantes,
Il courait par les rues,
Poursuivant un drapeau que lui seul pouvait voir,
Lumineux et troué au milieu de la brume,
Un vague drapeau rouge
Agité par le vent.
Le drapeau frémissait.

De poussière et de boue, ses pieds éclaboussaient
Les aveugles passants, mais il ne voyait rien
Que le drapeau sanglant du combat illusoire.
La fièvre l'animait et ses membres ramaient...
Il ne pouvait atteindre
Ce drapeau qu'il voulait
Brandir dans la fumée, au milieu de la foule,
Et les maisons fumées, comme pour un bateau,
Et les champs s'étendaient, avec leur morne ennui,
Et les arbres fuyaient et le drapeau courait...

(Suite à la 2ième page).

A BATONS PLUS OU MOINS ROMPUS

Puisque j'écris *imbécillité* avec deux *l*, comme il convient, je n'ai aucune raison d'écrire *"imbécillitas"* si je veux préciser entre parenthèses, par le mot latin, le sens que j'ai voulu donner au mot français. C'est pourtant ce que m'a fait faire le typographe dans mon article sur le "vote des femmes."

On m'a fait parler d'une jeunesse masculine par trop *inapte*. Cette jeunesse, malheureusement très ignorante, et très sotte, et très contente de son ignorance et de sa sottise, est néanmoins *apte* à beaucoup de choses. C'est *inapte* que j'avais écrit.

Enfin — et pour ne rien dire de maintes coquilles manifestes, que nul ne s'aviserait de prendre pour des fautes de langue, j'aurais aimé qu'on laissât dire aux sympathiques maqueriaux du suffragisme: "Nous sommes les épines et vous êtes les roses", au lieu de leur faire désigner ces dames sous le nom générique de "la rose", ce qui, on l'avouera, n'est pas dans l'ordinaire manière de parler de ces messieurs, naturellement intéressés à mettre dans l'affaire le plus de roses possible.

Mais tout cela ne m'ennuie pas la moitié autant que de lire sous ma signature que l'équilibre de nos lois est menacé par "la fantaisie de quelques dames toquées, aigries ET désœuvrées. Parmi nos femmes suffragistes, j'en connais de toquées qui ne sont ni aigries ni désœuvrées, j'en connais de désœuvrées qui ne sont ni toquées ni aigries, et de même j'en connais d'aigries qui ne sont ni désœuvrées ni toquées; mais personnellement je n'en connais aucune qui soit tout cela à la fois, encore que, comme des miracles du bon Frère André, on en parle trop pour qu'il n'y en ait pas quelques-unes. J'avais écrit: "OU désœuvrées".

Fatigué d'écrire dans le style de son cousin Sèvere, Jules Picard, de "l'organe des jeunes", s'est dit que pour une fois il aurait lui aussi, comme le personnage d'Alphonse Daudet, ses doubles muscles. Après avoir noté sur ses manchettes et pratiqué en chambre la demi-douzaine d'aboïements de Léon Bloy qu'il prend pour la langue de cet écrivain d'Apocalypse ("souveraine saloperie", congénitale veulerie", etc.), le voici qui nous menace de "coups de pied au derrière" pour avoir dit que dans la démolition de l'école du soir de la prostitution", ou Théâtre Canadien-Français, la part de mérite de Barbeau, qui commença avec beaucoup de talent, dépasse celle des rédacteurs du *Nationaliste*, qui suivirent avec moins de talent.

Tu parles d'un gros méchant!

Dans les *Fioretti* de saint François d'Assise, au chapitre XXVI, il est question de trois assassins qui, s'étant convertis, entrèrent dans l'ordre franciscain. Un jour, après Matines, l'un d'eux, empêché par la fatigue de veiller selon la coutume, alla se coucher comme les autres Frères. A peine était-il sur son lit qu'il se sentit ravi et un ange le conduisit sur une haute montagne, pour le jeter de là dans un affreux précipice, puis lui faire traverser une plaine immense, couverte d'épines, de ronces et de pierres aiguës et tranchantes, au bout de laquelle était une fournaine ardente.

"Levant les yeux — dit la chronique — il aperçut autour de la fournaine une multitude de démons; et comme il hésitait à s'avancer, ces esprits infernaux l'y poussèrent avec des fourches dont ils étaient armés. Dès qu'il y fut entré, il y reconnut un homme qui avait été son compagnon, et cet homme était dévoré par les flammes. "O malheureux! lui dit-il, comment donc es-tu tombé dans cette fournaine?" — "Avance un peu plus loin, lui fut-il répondu, tu trouveras mon épouse, ton ancienne compagne; elle te dira la cause de notre damnation." Le frère avança et vit cette femme environnée de flammes, et enfermée dans un mesure à grain tout embrasé; et lui dit: "O infortunée compagne!" La femme répondit: "Au temps d'une grande famine, prédite par saint François, nous avons trompé sur le blé et les autres grains que nous vendions, et c'est pourquoi je brûle maintenant, étroitement enfermée dans cette mesure."

Ainsi donc, au temps de saint François, pour avoir trompé sur le blé, on allait littéralement chez le diable.

De notre temps, le propriétaire qui loue à Madame Tellier pour avoir moins d'enfants et plus d'argent, et celui qui, par sa rapacité, condamne des dizaines de familles à peiner pour lui, appartient généralement au Tiers-Ordre, comme Médéric.

"J'imagine," dit Léon Bloy, "que le Jour de Dieu commencera par des subs d'une douceur infinie. Les larmes de tous ceux qui souff-

rent auront tombé toute la nuit, aussi pures que la rosée du premier printemps de l'Eden. Puis, le soleil se lèvera comme une Vierge pâle de Byzance dans sa mosaïque d'or, et la terre se réveillera toute parfumée. Les hommes, ivres de délices et réconfortés puissamment, s'étonneront de ce renouveau du Jardin de volupté et se dresseront parmi les fleurs en chantant des choses profanes qui les rempliront d'extase. Les infirmes eux-mêmes et les putréfiés vivants auront l'illusion des desirs de l'adolescence. Agitée du pressentiment d'une Venue indicible, la nature se vêtira de ses accoutrements les plus magnifiques, et pareille à une courtisane superbe, répandra sur elle, avec ses bijoux qui ont perdu tant de condamnés à mort, les fragrances capiteuses qui font oublier la vie.

"Rien ne saurait être trop beau, car ce sera le Jour de Dieu — enfin! — attendu, des milliers d'années, dans les ergastules, dans les bagnes, dans les tombeaux; le jour de la dérision en retour, de la Dérision grande comme les cieux que le Saint Livre nomme la Subsannation divine. Ce sera la vraie fête de charité, présidée par la Charité en personne, par le Vagabond redoutable dont il est écrit que nul ne connaît ses voies, qui n'a de comptes à rendre à personne et qui va où il lui plaît d'aller. Ce sera tout de bon la fête des pauvres, la fête leur les pauvres, sans attente ni déception. En un clin d'oeil, ils cueilleront eux-mêmes, sans intermédiaires, tout ce que les riches peuvent donner en s'amusant, et encore bien au-delà, prodigieusement et à jamais.

"Pour ce qui est de l'incendie qui terminera le gala, il n'y a pas de créature, fût-ce un archange, qui pourrait en dire un seul mot."

Cela n'est pas dit tout à fait comme dans les *Fioretti*, mais cela veut dire la même chose.

Et de penser qu'en présence de pareils embrasements, tout ce que les petits vieux de "l'organe des jeunes" trouvent à copier dans Léon Bloy, ce sont ses "souveraine saloperie" et ses "coups de pied au derrière"!

A propos de Maisons Tellier, sait-on qu'il en exista une à Montréal sous la domination française, et nullement au figuré?

Dans *l'Inventaire des Ordonnances des Intendants de la Nouvelle-France*, par M. Pierre-Georges Roy, on lit à la date du 11 juin 1707:

"Ordonnance qui décide que la femme du nommé Tellier qui demeure actuellement dans la maison de Jacques Viger, proche la petite chapelle, à Montréal, laquelle même une vie scandaleuse et pleine de débâche et à même abandonné son mari et ses deux enfants, sera prise au corps et conduite dans les prisons de Montréal pour ensuite son procès lui être fait."

Notre confrère et ami Napoléon Tellier, maintenant tourné aux choses sérieuses, pourrait peut-être nous dire un jour ou l'autre l'épilogue de cette affaire.

Napoléon Tellier répondra sans doute que, s'appelant en réalité Lafortune, il n'a que faire de nous renseigner sur une anecdote qui le fut si mal, et qui, en tout cas, le fut si peu. Espérons que deux autres de nos amis, MM. N.-K. et J.-K.-L. Laflamme, seront plus accommodants dans certaine affaire qui les intéresse.

J'avais toujours entendu dire que le K représentait ici le nom patronymique de *Kammer*, hérité d'un ancêtre suédois. Quel ne fut pas mon étonnement de lire dans *l'Inventaire* déjà cité, à la date du 31 août 1707:

"Ordonnance qui oblige le nommé Quémeuneur dit Laflamme et sa femme de sortir de la maison qu'ils occupent, qui appartient à Marie Boileau, femme de Jean Jobin, quelques raisons qu'ils aient eues jusqu'ici de s'en croire propriétaires."

Si nous reproduisons ces lignes, ce n'est pas pour rappeler une éviction que la plupart d'entre nous, j'ose le dire, avaient oubliée, qui était due à de tout autres causes que celle de la femme Tellier et qui du reste ne se fut probablement pas produite si N. K., comme Clovis, avait été là avec ses Francs, je veux dire avec tous les moyens qu'on lui connaît. C'est uniquement pour chercher à savoir — maintenant que le nom de Laflamme, déjà célèbre, est entré au Panthéon politique, — comment Quémeuneur en est venu à s'abriter par un K. Quand il fallut, le jour de ses noces, signer au registre, Catherine se demanda si elle mettrait un K ou bien un Q. Les greffiers de 1707 éprouvaient-ils les mêmes perplexités en parlant des Quémeuneurs? La parole est au député de Drummond.

Dans un compartiment de chemin de fer, un voyageur se plaignait d'avoir arrosé ses pieds de tous les parfums imaginables sans pouvoir les empêcher de sentir. — Avez-vous songé à vous les laver? demanda quelqu'un. — Tiens, tiens! s'écria notre homme, c'est une idée!...

Cette vieille histoire de commis-voyageur nous revient à l'esprit en lisant les arguments apportés par quelques-uns de nos financiers en faveur de la fusion des trois banques canadiennes-françaises.

Vous voulez, de ces trois institutions, en faire une seule,

Le Drapeau Illusoire

(Suite de la 1ère page)

Il s'arrêta.
C'était une guénille, et le vent l'emportait.
Le fou s'en empara, la clouant sur un manche.
Et par toutes les rues il alla, en chantant:
"Suivez-moi, maintenant que je l'ai retrouvé,
Ne m'abandonnez pas, suivez-moi tous, mes frères".
Il marcha par les rues jusqu'à l'immense port,
Qui s'ouvrait sur la ville,
Qui s'ouvrait sur sa mort.
Il suivit son drapeau, que le vent agita,
Que le vent emportait sur le fleuve grouillant,
Il suivit son drapeau, entraîné par l'eau vive.
Des deux mains, il tenait la hampe rude et forte,
Ses mains gourdies de froid, ses vêtements souillés,
Quand le drapeau claqua, il se sentait revivre.
La lune s'allumait, éclairant le corps noir,
Mais il allait toujours,
Et ses mains empoignaient la hampe rude et forte.
Le remous d'un moulin le fit tourner sur place;
Mais quand il s'enfonça, se redressa la hampe,
Et claqua dans le vent le drapeau illusoire.

BERTHELOT BRUNET.

17 avril 1921.

LA VIEillesse DES HOMMES

M. Marcel Dugas a publié dernièrement à Paris un livre intitulé Confins. Cet ouvrage, tiré à 200 exemplaires n'a point été mis dans le commerce. Nos lecteurs nous sauront gré d'en reproduire ici un passage, pris au hasard. Nous publierons plus tard un compte-rendu critique de ce dernier volume du célèbre auteur canadien.

Ils sont vieux de milliers de siècles; ce n'est pas l'aurore d'hier qui les a vus naître.

Ils portent le fardeau des siècles, les crimes, les fautes, les erreurs de tous ceux qui tracèrent, sur un sol bouleversé des sillons remplis de boue, de sang et de larmes.

Et ils ont la figure de ces siècles, et de cette terre où se sont imprimés les simulacres de leurs fantaisies et de leurs impuissances.

En eux le bien et le mal habitent: et ils sont divisés contre eux-mêmes.

Ingénieurs à se détruire, ils n'ont pas su construire la parfaite image.

Ils sont la négation perpétuelle d'eux-mêmes; ils vivent sur des contradictions journalières, et la terre et le ciel leur renvoient le reflet de leurs intimes erreurs.

Ils ne sont pas nés d'hier, et pourtant ils ont d'hier toutes les illusions et tous les enfantillages; ils sont jeunes comme hier, tout en étant des vieillards.

Cet hier, en s'en allant, n'a pas voulu trop les vieillir.

Et sous les espèces de l'homme, c'est toujours l'enfant qui, en eux revit et s'essaie aux oeuvres de la raison.

Illusions attendues dans une ébauche d'homme commencé et qui se pense mûri, afin que la pauvreté intérieure de ces mornes êtres n'apparaisse pas trop grande, trop irrémédiable.

C'est qu'il est difficile de changer la substance de ce rêveur initial qui fut si ardemment ébloui du soleil, de la parure des choses, du spectacle myriadaire de la nature et des flots de sang qui battaient dans son coeur.

La raison en eux est défaite par la vie qui est le caprice, le changement, la multiplicité des contorsions et ce qu'apporte, dans son flot quotidien, la marée des appétits.

La vie contredit la raison; la vie ouvre les sources de la soif et de la faim; la vie souffle sur le château des abstractions: et c'est un effondrement de cartes dorées, de bijoux que dilapident des tares secrètes.

L'intelligence se remet à édifier avec peine sur un sable mouvant, et, pour cette oeuvre, on aperçoit des ouvriers, en sueurs et en larmes, qui tâcheront au milieu des ténèbres éclairées par de faibles lueurs.

La cathédrale jaillit de la brute matière; elle s'élève, portant la marque du souci des hommes.

Ici, c'est un temple; là, une Babel qui semble défier les cieus muets.

La terre se couvre de constructions humaines où ceux qui les ont élevées dans l'effort quotidien tentèrent d'imprimer le symbole de leurs conceptions: maisons de prières; maisons d'artifice; maisons de la foi ou du doute; maisons silencieuses où s'endort le rêve patient et créateur; maisons du devoir où se disciplinent des vertus farouches et rebelles; maisons de poésies où, dans un blanc mirage, se dressent des statues frissonnantes; maisons qui laissent filtrer les parfums de l'amour; maisons où des verrières magnifiques enchassent les héros et les saints; maisons hantées de soupirs, de sanglots, qui voient s'accomplir la tragédie des coeurs.

Toutes les maisons qui attestent que la volonté des hommes fut moins forte que le hasard ou le destin; toutes les demeures marquées du signe de la joie ou de la démençe. Voilà le grand oeuvre.

Le ciel les recouvre qui, un jour, fut escaladé par les Titans, dans un effort de foi et téméraire orgueil, repris par les élus moins favorisés qu'eux et qui devaient, selon les vicissitudes des jours, ravir le feu ou tomber sur le sol, frappés de mort.

Le ciel répond aux hommes ou refuse d'écouter leurs supplications.

Ses nuages se résolvent en pluie de larmes qui arrosent les jardins de la terre et les fructifient: le soleil lance ses flèches d'or au coeur de la rosace créée sous un dôme d'étoiles; les clochers qui portent le symbole de l'homme des douleurs, continuent leur éloquente prière; et la lune, avec ses traînes de satin lumineux, se promène sur les bosquets où Adam et Eve oublièrent la vie dans un baiser.

Le ciel récompense, de la sorte, l'effort humain. Mais ce ciel, ces hommes, ces bonheurs, ces joies, cette boisson de larmes sont vieux de milliers de siècles.

Les hommes penchent de plus en plus, vers ce sol qu'ils ont travaillé en tout sens, ensemencé de tous les blés, qui a vu s'épanouir le témoignage ouvré de leurs monuments, et vers lequel, mus par un besoin de vérité, ils reviennent sans cesse, tentant avec superbe d'y remédier la première création de l'homme primitif.

Les âges se suivent avec des hommes qui refont les oeuvres du début du monde.

Et ils sont lourds de sacrifices, de labeurs, d'énergies gaspillées, d'avoir osé arracher le feu des firmaments.

Ils penchent leur front vieilli vers un sol avare. Oh! qui rajournera ces très vieux enfants qui poursuivent encore, après tant de siècles la dure espérance?

Fred Lombard

Très absorbé dans la distribution d'une pièce, une cigarette éteinte au coin des lèvres, la main gauche passée dans ses cheveux de bataille, une boucle d'artiste retombant sur un veston aux basques qui ne sont point d'ici, tel nous apparaît le sombre directeur du théâtre Canadien-Français. Dans le bureau attendant au contrôle, — petite boîte encombrée d'affiches et de fiches — M. Lombard a vraiment l'air de dire: "J'men fiche..." Et l'administrateur Savarin, que nous surprenons en train de répondre à l'appareil téléphonique, semble dire de son côté: "J'men fi... jusque-là!"

—Non, vous ne me dérangez pas, cher ami, s'écrie M. Lombard.

—Moi non plus, ajoute l'administrateur, j'en ai pour une seconde!

En effet, M. Savarin a-t-il prononcé ces quelques mots que je le vois disparaître comme par enchantement. M. Lombard rallume sa cigarette et se renverse dans son fauteuil.

—J'ai lu votre article sur mon co-directeur Schauten. N'espérez pas de moi des déclarations renversantes: je vous connais, vous seriez capable de me faire dire des choses que je ne pense pas. Si, si!...

Vous voulez sans doute me faire passer pour un socialiste?

—N'êtes-vous pas le plus socialiste de nos directeurs de théâtre?

—Evidemment, mais ne le dites pas trop haut: mes employés pourraient vous entendre. Du reste, en vieillissant, vous savez, mon cher, on adoucit ses plus violentes tendances.

—Vous m'étonnez fort!

—Depuis, je suis devenu directeur... et alors, tout change, n'est-ce pas? Mes idées de socialisme, d'égalité, de fraternité, j'ai dû les abandonner peu à peu parce que j'étais devenu capitaliste. Mais oui, je ne crains pas de le dire: des socialistes, n'en faut plus, n'en faut plus du tout!

M. Lombard se lève. Je vois son masque se rider, ses yeux s'agrandir; ses deux bras étendus semblent vouloir embrasser l'univers. Il reste un instant sans trouver la phrase pour laquelle il s'était levé, puis se rasseoit en répétant: "N'en faut plus! N'en faut plus du tout!"

Je profite du silence momentané pour hasarder une question:

—Que pensez-vous du projet David?

M. Lombard me regarde en souriant.

—Le conservatoire d'art national? Pas bête! Seulement, mon cher, c'est encore à venir! Il faudrait, pour former d'excellents artistes capables de jouer la comédie, un homme de théâtre compétent... et je n'en vois pas.

—Mais, il y a... vous!

—Ah! tiens, c'est vrai, il y a moi! Je m'oubliais: c'est assez drôle... Vous avez raison; il faudrait un directeur au théâtre, connaissant parfaitement son métier. C'est curieux, tout de même, j'ai beau chercher... je ne vois que moi pour faire l'affaire!

(Ici M. Lombard s'abandonne à une douce rêverie que j'ai le regret d'interrompre.)

—Vous m'avez l'air satisfait de vos artistes?

—Satisfait? C'est-à-dire que j'aimerais pouvoir tous les faire à la porte et jouer des pièces à quatre personnages!

—Ou cinq?

Le Tabac à fumer le plus populaire au Canada

OLD CHUM



en boîtes métalliques et en paquets

Le Tabac de Qualité

—Ou cinq, oui: pour faire travailler les régisseurs! Ah! les artistes! N'en faut plus! Ne faut que des directeurs!!

—D'autant plus, insinuai-je, que la tradition classique est ennemie du grand nombre d'acteurs.

—Parfaitement! Ennemie aussi des décors inutiles. Pourquoi gaspiller de la peinture sur des toiles que le public ne regarde pas? Assurément, mon cher, le chocolat doit se vendre bon marché à Montréal, car les peintres-décorateurs abusent singulièrement de cette couleur. La Flambee, Cyrano, Les Dops, Gringoire, Baptiste en baloune, tous ces chefs-d'oeuvre sont joués dans le cacao! C'est ignoble! C'est dégoûtant! Je ne veux plus en voir!

—Je vous comprends. N'avez-vous pas l'intention, pendant le Carême, d'organiser des matinées classiques pour les pensionnats et autres maisons d'éducation?

—Oui, surtout autres! Je veux, en effet, encourager la diffusion du bon goût dramatique en jouant une série de classiques: Molière, Racine, Corneille, Marivaux, etc... A ces matinées littéraires, il y aura quelques explications par les auteurs dramatiques canadiens. Monique parlera de Femmes savantes; Colombine donnera un aperçu des agissements de Phèdre; Victor Barbeau lira une étude intéressante sur le "Crétinisme au temps de Molière"; Henri Letondal dira avec humour "Comment j'ai joué Alcaste au Ritz-Carlton"; et Rodolphe Girard fera une causerie ayant pour titre: "Pourquoi j'ai publié les Atles Cassées".

—Et vous?

—Tiens c'est vrai: et moi... je m'oubliais, c'est assez drôle! Oh! moi, je dirai quelques mots à chaque représentation: je raconterai mes quarante ans de théâtre!

—Voilà qui promet.

A ce moment, l'administrateur entre en coup de vent.

—M. Lombard, c'est... c'est... Lucien Boyer qui arrive.

—A l'heure de la répétition? Etrange, étrange, fait le sombre directeur du théâtre Canadien. C'est la journée des surprises; mon cher; ça fait déjà deux, vous et lui!

Je me prépare à quitter le petit bureau, mais j'entends la voix profonde de M. Lombard qui continue à résonner: "Revenez me voir. Je vous dirai mes projets pour la saison prochaine."

Nous reviendrons sûrement. Albert TAMAIN.

Contre la grippe!

(Du Courrier des Etats-Unis) Puisque la grippe est venue nous revoir, pourquoi ne

VOULEZ-VOUS PUBLIER:

- un journal quotidien
une gazette hebdomadaire
un factum
une circulaire
un placard
une affiche
un pamphlet etc.



Voulez-vous un travail soigné bien qu'exécuté rapidement et à un prix raisonnable?

Adressez-vous à

La compagnie d'imprimerie "LE MATIN" Limitée
71a rue Saint-Jacques
Tel: Main 7309 au sous-sol Montréal

Dupuis Frères
LE MAGASIN DU PEUPLE
447-449, STE-CATHERINE EST, - - MONTREAL

Occasions à l'étranger
Les marchés du monde s'ouvrent au commerce canadien. Les occasions de faire du commerce à l'étranger n'ont jamais été si favorables.

LA BANQUE DES MARCHANDS
BUREAU-CHEF: MONTREAL, DU CANADA
Etablie en 1864

PAPIER D'EGYPTE
10 SOUS LE CAHIER DE 32 DIVISIONS
10 SOUS LE CAHIER DE 32 DIVISIONS

Vente en Gros: ROUGIER FRERES, Montréal.

H. E. Bourassa Ltée
INGENIEUR MECANICIEN
RÉPARATIONS GÉNÉRALES D'AUTOMOBILES.

Achetez
Vos disques et Graphophone des principaux dépositaires de COLUMBIA
Canadian Gramophone & Piano Co., 248 St. Catherine E.

46 NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL

L. Ad. MORISSETTE
Dessinateur, Graveur, Imprimeur

EDITEUR d'ouvrages de luxe pour le Clergé et les Institutions religieuses, ILLUSTRATEUR pour le Commerce et la Publicité

LE MATIN est un organe jeune, vivant et combatif.

Il est strictement une feuille indépendante, ce n'est ni la doublure d'une autre publication, ni un journal révolutionnaire, ni même une feuille "d'affaires".

Il est surtout une tribune libre où ceux qui ont des opinions respectables sur quelques sujets pourront les exposer et les défendre sans être obligés de faire au préalable force courbettes, restrictions ou concessions.

LE MATIN, par le choix et la variété de ses collaborateurs domine incontestablement la presse hebdomadaire du pays tout entier.

Il ne s'adresse pas seulement à l'ouvrier instruit, au commerçant avisé et à l'industriel patriote, il est aussi destiné aux professeurs, professionnels et artistes.

Amis lecteurs, collaborez à cette oeuvre de bonne volonté en exigeant d'abord de votre marchand de tabac ou de journaux la vente de notre feuille.

AIDEZ A SON MAINTIEN et à son progrès en lui envoyant immédiatement votre abonnement.

TRAVAILLEZ A SA DIFFUSION parmi vos connaissances et amis. Encouragez surtout nos annonceurs.

ET VOUS ANNONCEURS, n'hésitez pas à confier vos annonces à un journal qui est lu par CEUX QUI SAVENT LIRE!

pas indiquer le simple traitement qu'un médecin gantois, bon vivant, d'humeur joyeuse, et peu enclin à prendre les choses du mauvais côté, recommanda à sa clientèle?

Il y avait de la grippe à Gand. Un enfant en offrait les premiers symptômes. On prévient le médecin, ce qui est prudent, et sans tarder, il arrive. Il estime le cas bénin. Mais la famille est nombreuse et pourrait être atteinte. En conséquence, l'Esculape réunit tout le monde autour de lui: père, mère, garçons, jeunes filles, et prononce l'arrêt suivant:

—Mes bons amis, je vais vous empêcher d'avoir la grippe. Tous, tant que vous êtes, y compris la gamine que voilà, buvez tous les jours un bon verre de vin ou deux et fumez quatre ou cinq cigarettes. Si vous suivez mon conseil, je veux être pendu si vous avez la grippe!

C'est de Gand que nous vient la lumière!...

Comment MM. France a-t-il pu appeler Gustave un vieux roi? N'a-t-il pas confondu? N'a-t-il pas fait comme cet éditte parisien qui, après avoir appris soigneusement les noms des souverains des pays qu'il devait traverser, avait fini par faire en sa mémoire une salade de toutes les dynasties. Si bien qu'il but à la santé d'Oscar, déjà mort, de Christian, de Gustave, etc., n'importe où, n'importe quand, sans se rendre compte qu'il était en Suède, en Norvège, ou en Danemark.

Le vieux roi

(Du Figaro)

Dans une interview prise à son retour de Stockholm, M. Anatole France a dit en parlant de la Suède: "Le vieux roi

ASSEMBLEE ANNUELLE
LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

75IEME RAPPORT ANNUEL

PRESENT: Hon. Raoul Dandurand, Richard Bolton, G. N. Moncel, Très Honorable Chs. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Dr Donald A. Hingston, F. W. Molson, Clarence F. Smith, H. H. Judah, Zéphirin Hébert, W. B. Miller, E. L. Judah, L. J. S. Morin, Paul Amos, H. Gérin-Lajoie, H. J. Kavanagh, A. P. Lespérance, T. Zeggart Smith, J. G. Oumet.

Le Président, Hon. R. Dandurand, était au fauteuil, monsieur A. P. Lespérance, Gérant Général, comme Secrétaire.

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL. SOIXANTE-QUINZIEME RAPPORT ANNUEL. Montréal, 18 février, 1922.

AUX ACTIONNAIRES, Messieurs: Vos administrateurs ont le plaisir de vous soumettre le Soixante-quinzième rapport annuel des affaires de la Banque et le résultat de ses opérations durant l'année expirée le 31 décembre 1921.

Les profits nets de l'année ont été de \$247,958.44, auxquels il faut ajouter la solde reporté du compte de Profits et Pertes de l'année dernière, soit \$323,449.34, ce qui forme un ensemble de \$571,407.78. Sur cette somme il a été payé quatre dividendes trimestriels à nos actionnaires, et \$6,000.00 à diverses oeuvres charitables et philanthropiques, ce qui laisse au crédit du compte du Profits et Pertes un solde de \$366,598.46.

Suivant la coutume une inspection fréquente et complète des livres et de l'actif de la Banque a été faite durant l'année. Le rapport des vérificateurs et le bilan sont maintenant devant vous.

R. DANDURAND, Président.

ETAT DES AFFAIRES DE LA BANQUE D'EPARGNES DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL. Au 31 Décembre 1921.

Table with columns: Espèces en caisse et dans les Banques, Obligations des Gouvernements Fédéral et Provinciaux, Obligations de la cité de Montréal et autres valeurs municipales, Obligations de municipalités scolaires, Autres obligations et effets, Valeurs diverses, Prêts à demande et à courte échéance garantis par des valeurs en nantissement, Fonds de Charité, placés sur obligations municipales, approuvées par le Gouvernement Fédéral, Immeubles de la Banque (bureau principal et seize succursales), Autres titres.

Table with columns: AU PUBLIC, Montant dû aux déposants, Montant dû au Receveur-Général, Montant dû au Fonds de Charité, Montant dû à comptes divers.

AUX ACTIONNAIRES, Capital (réserve, \$2,000,000) versé, Fonds de Réserve, Profits et Pertes.

Pour le Conseil d'Administration, R. DANDURAND, Président, A. P. LESPERANCE, Gérant Général.

RAPPORT DES VERIFICATEURS. Ayant obtenu toutes les informations et explications que nous avons demandées, et ayant constaté l'exactitude des valeurs en caisse et examiné les valeurs détenues en nantissement pour emprunts à demande et à terme et celles représentant les placements de la Banque et ayant examiné le bilan ci-haut et l'ayant comparé avec les livres du Bureau Principal et avec les rapports certifiés des succursales, nous sommes d'opinion que toutes les opérations de la Banque ont été faites dans la limite de ses pouvoirs et que le bilan est rédigé de façon à donner une idée vraie et juste des affaires de la banque, ainsi que démontré par les livres de Banque.

Le même conseil a été réélu, savoir: L'Honorable R. Dandurand, Richard Bolton, G. N. Moncel, le Très Honorable C. J. Doherty, l'Honorable Sir Lomer Gouin, F. W. Molson, Dr Donald A. Hingston, Clarence F. Smith, H. H. Judah, Zéphirin Hébert.

LES BOSSUS

CONTE COMIQUE

Interprété par M. Duhamel

Conté par Marcel Tremblay, surnommé "Poisson", à Saint-Joseph (Eboulements, Charlevoix, en juillet 1916. (Coll. Barbeau.) Marcel Tremblay, né en 1840, est dépourvu d'instruction; il a demeuré pendant une assez longue période dans les centres manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre.

Il y avait, une fois, un homme et une femme. L'homme, un bossu, était jaloux comme un becscie.

Comme il était cordonnier brocanteur, il partait tous les jours avec un voyage de chaussures dans sa charrette, pour aller les vendre dans les paroisses. Bien des fois, il n'était que trois ou quatre heures en voyage, quand, pris de jalousie, il s'en revenait à la fin de course.

Un bon matin, il dit à sa femme: "Je pars et je te réponds que je ne reviendrai pas avant demain soir." Sa femme dit: "Tu feras bien comme de coutume; quand ta jalousie te reprendra, tu reviendras bien." — "Ne crains pas, ma femme! je te réponds que je ne reviendrai pas avant demain soir."

Pendant qu'il est parti, monsieur, qui est-ce qui arrive à la maison, chez sa femme? Trois hommes, bossus devant, bossus derrière, bossus au milieu, bossus dans le dos, bossus cornus; enfin ça n'était qu'une bossu — comme son mari. La femme dit: "Mes pauvres enfants, c'est terrible comme vous êtes bossus, comme mon bossu de mari!" Les bossus lui demandant à déjeuner. Elle répond: "Oui, je vas vous donner à déjeuner."

Quand ils sont à table, à déjeuner, elle voit son mari qui revient au galop de cheval. Elle dit: "Vous êtes morts, mes amis! Voilà mon mari, le pire des jaloux; c'est certain qu'il va tous vous tuer." Elle pousse les trois bossus dans son grand coffre du temps passé, six pieds de long et ça de haut. Mais trois bossus, avec toutes leurs bossus, ça prend de l'arsène. Pour fermer le coffre et tourner la clef elle est obligée de monter dessus à deux pieds.

Son mari arrive à la maison. Ce n'est pas un homme, c'est un diable. Il renverse les chaises, culbute le coffre cinq ou six fois, il viraille tout. Mais, c'est inutile, il ne trouve rien. Il finit par dire: "Je vois que c'est ma jalousie qui m'a fait faire ça. Je repars et, cette fois, je te réponds que je ne reviendrai pas." Mon gars revire de bord avec sa voiture.

Tout ça avait distraité la femme. Ce n'est qu'au bout d'une couple d'heures qu'elle repense aux bossus dans le coffre. "Mon Dieu! elle dit: ils sont bien morts." Elle ouvre le coffre. Ils sont morts comme trois clous, comme on dit. "Comment faire pour me débarrasser de ces bossus-là?" Elle va à la ville engager un charretier pour qu'il aille jeter un bossu mort à la rivière; deux piastres, c'est ce qu'elle promet au charretier pour la besogne. "Bien, elle dit, monsieur, je vas toujours bien vous l'appareiller." Attendez-moi ici.

Les bossus étaient rudes comme des barres. Elle en prend un, le mâte après le poucau de la porte. Le charretier entre en disant: "Madame, où est votre bossu?" — "Monsieur, le voici." Prend le bossu, le jette dans sa charrette. Arrivé au bord de la rivière, attrape le bossu, et, une main sur la fausse du cou et l'autre dans le fond de ses culottes, il le lance dans la rivière. Revire de bord.

Du moment que le charretier est parti avec son voyage, la femme prend un autre bossu, et le mâte contre la porte, à la même place.

Le charretier arrive. "Bien, il dit, madame, payez-moi!" — "Monsieur, comment, vous payer? Faites votre ouvrage et je vous paierai." — "Faire mon ouvrage? Elle le lui montre: "Voilà votre bossu, là." Vous comprenez bien, le charretier est un sorcier. Il se demande comment le bossu est revenu. Rattrape le maudit bossu, et le jette dans sa charrette, pas de bonne humeur, vous n'en doutez pas. Arrivé au bord de la rivière, il vous l'attrape et le tire au milieu de la rivière, en disant: "Tu ne reviendras pas, cette fois-là."

Retourne à la maison: "Bien, madame, payez-moi. Deux voyages pour un, sûrement que j'ai gagné mon argent!" Mais pendant son voyage, la femme avait sorti le troisième bossu et l'avait mis le long de la porte. "Comment, elle dit, vous payer? Mais faites votre ouvrage, et je vous paierai." — "Mon ouvrage? Mon ouvrage? Mais j'ai déjà fait deux voyages." — "Tiens! elle dit, voilà votre bossu, là." Il en crevait de colère, le charretier. Il attrape le bossu et je vous garantis qu'il ne le ment pas poliment. Arrivant sur le bord de la rivière, il vous le lance presque l'autre bord. "Cette fois-ci, je ne te reverrai plus."

Revenons au bossu en vie, le cordonnier. La jalousie l'avait repris; il s'en revenait à la course. Le charretier, en retournant sa voiture, s'adonne bien à le voir venir au bout du pont. "Ah! il dit, mon maudit bossu, je t'ai tiré par ici, et tu reviens par là? Bien, je te dis que tu ne passeras pas, cette fois."

Pendant que la jalousie surmonte le bossu, le charretier se plante dans son chemin, vous l'attrape et le lance à la rivière. Ça lui faisait quatre bossus en tout. Il méritait bien les deux piastres de la femme aux bossus. Il a peut-être eu la veuve par-dessus le marché. Moi, j'ai pilé sur la queue de la petite souris, qui a fait: "Quit-quit!" Mon conte est fini.

Des veillées du bon vieux temps.

Ces bourses de prix

(De la Rente) Voici que la province commence à distribuer des bourses d'étude à l'étranger, à instituer des concours de littérature pour des prix dont les premiers donneront aux gagnants une bonne année d'existence. L'indice que cette politique d'action intellectuelle n'est pas prématurée, c'est qu'il ne s'est encore trouvé personne pour le blâmer s'il y avait la moindre apparence qu'elle dévancât les besoins du temps, il ne manquerait pas d'amis du peuple pour faire un crime au ministère de tailler une part de vingt-cinq mille dollars aux lettres et aux sciences dans un budget annuel de quinze millions. Mais le mérite de nos gouvernants n'en est pas diminué. Grâce à eux, nous aurons dans quelques années, pour seconder ceux des nôtres qui se sont déjà élevés au-dessus de la médiocrité générale, une petite armée d'esprits libres et éclairés, capables de discerner l'intérêt de la race, du pays, dans les questions où la mal-faisance sottise politicienne a eu jusqu'ici tout à dire. Nos félicitations chaleureuses à M.

David qui s'est fait le champion d'une telle cause. Nos félicitations également au chef de da Gauche, M. Sauvé, pour n'avoir pas suivi une si belle occasion d'exploiter les préjugés de classes ignorantes. L'humanité de la Chambre en l'occurrence est par elle-même un présage.

Bismarck a inventé l'art de tromper les gens en disant la vérité brutale.

La pièce de cinq francs est une hostie d'argent qui contient un faux-dieu vivant.

Il est plus difficile de porter un grand nom que de le créer.

Le monde de la musique n'est pas toujours celui de la charité du silence.

JEAN DE BENNEFON (1866).

Morale conventionnelle

Dernièrement, un conférencier anglais de cette ville, analysant l'oeuvre de Shakespeare, est arrivé, parmi d'autres conclusions, à celle-ci: Que les pièces de théâtre de cet écrivain de génie ne sont pas d'une moralité absolue, parce que ses héros, dont l'âme est élevée et le coeur généreux, se trouvent souvent vaincus par les circonstances extérieures.

Il me semble qu'on a bien un peu le droit de sourire à cette naïve pensée qu'une pièce de théâtre est morale par le fait de terminer sur une circonstance heureuse, ce qui se traduit d'ordinaire par un mariage différé depuis la première page. Est-ce vraiment si moral qu'on l'affirme de laisser le lecteur sous l'impression que cela finit toujours en rose du moment que le héros du récit est un fort et un honnête? Je ne vois pas ce que le mot morale vient faire ici, mais à supposer que toute la littérature soit "morale", je trouverais malsain d'accoutumer les gens à croire que les forces conspirent à rendre heureux le soupirant, à lui servir à point donné sa fiancée. Malsain, certes, d'enfermer le peuple dans un paradis des fous.

Plus utiles peut-être sont les pièces à dénouement dit "immoral", car ne vaut-il pas mieux nous habituer à regarder les accidents en face, les incendies meurtriers comme possibles? N'est-il pas plus prudent de nous traiter nous-mêmes comme des hommes qui préfèrent connaître jusqu'au bout aller la cruauté inconsciente des forces collectives et naturelles, et savoir que ni une foule ni un raz-de-marée n'ont le sens de la justice?

Car c'est bien de justice, en fin de compte, qu'il s'agit. On décrète immoral qu'un personnage sympathique par son courage, sa bonté, sa noblesse d'âme, succombe sous une coalition d'ennemis ou dans le sable mouvant. On aime à croire que les qualités de l'homme vaincront les forces extérieures par la grâce de la justice immanente.

Meisterlinck a vidé cette question de justice dans son magnifique livre "Le Temple Enseveli". Dominant de très haut les sensibilités fausses, il dit:

"Que je me jette à l'eau par un froid rigoureux afin de sauver mon semblable, ou que j'y tombe en essayant de l'y jeter, les conséquences du refroidissement seront absolument pareilles."

Les moralistes veulent que la bonne intention ne subisse pas le même sort que la mauvaise et croient dangereux de montrer au public un homme qui se tue en voulant en sauver un autre.

Je n'ai pas l'intention de refaire le chapitre "La Justice" de Maeterlinck, mais de chercher si on n'abuse pas du mot moralité pour lui faire dire autre chose.

Si le personnage principal d'une pièce se fait ébouillanter en tâchant de protéger sa mère, et que le rideau tombe sur ce triste spectacle, le public en conclura-t-il que l'auteur donne un mauvais conseil et incite à l'égoïsme, puisque l'oubli de soi-même, succédané de l'amour, peut avoir une suite effroyable. La cause est jugée: il ne s'agit ni de moralité ni du contraire.

Cependant il n'en est pas moins vrai que le public, comme mon conférencier du début, aime généralement partir avec l'impression que ses héros ont trouvé la joie, et il y a lieu d'étudier la raison de cette préférence. Elle découle, je crois, du désir de jouir immédiatement, sans souci du futur, et se rattache à la série des manifestations psychologiques: prodigalités, fébrilité, hâte. On est content de voir des heureux et cette fin s'harmonise avec le rêve de chacun, devient un symbole. Dans cette atmosphère se noie toute leçon que l'auteur a tenté d'introduire par la pitoyable aventure de l'un des comparés. Qui donc songe aux comparés? Leur équivalent dans la vie c'est "les autres", cette foule anonyme dont les avatars ne nous enseignent rien. Ces pièces plaisent au plus grand nombre parce que les hommes sont plus souvent légers que sérieux, préfèrent le plaisir à la réflexion.

À la série psychologique opposée: économie, sagesse, lenteur, appartiennent les pièces à dénouement tragique qui, elles ne procurent pas de joie, mais un malaise. Elles donnent une leçon de prudence en montrant des embûches à éviter, la terrible finale des passions, l'indifférence de la nature à l'égard de l'homme, la fatalité des hasards; elles incitent celui qui sait entendre à préparer sa vie. Ce sont les pièces qui conviennent aux conservateurs, à ceux qui préfèrent différer le bonheur, espérant le retrouver plus grand, plus tard.

On arrive alors à la curieuse constatation que la mise en pratique de l'idée de moralité en matière d'épilogue, à le double résultat de prêcher au public une conception fautive: — celle de la justice immanente, et de satisfaire son goût de plaisir léger au lieu de l'inviter à penser comme font les livres à terminaison "immorale".

Shocking!

Alphonse BEAUREGARD.

Vapeurs

A René CHOPIN auteur des "Fumées". (Parodie libre, en vers libres, sur des vers libres, sur...)

Vive la Liberté!

Par une fuite De la marmite De Pappin, Grand physicien, O vapeur Trop chauffée, Tu t'échappes De ta prison. Une soupape Me protège Des traîtrises Du dieu Feu.

Et tu t'envoles, Jet irrisé, Trop-plein frivole D'une pensée Effervescente. Les blancs flocons Légers et froids Dans l'espace S'effacent; Météores blancs D'un moment Qui tombent En quelques larmes Dans l'ombre. Je chauffe, Je chauffe, triste Chimiste; Et la chimère Amère Prend ses formes... Et ses larmes.

Que reste-t-il Dans la marmite Refroidie? Plus d'eau... Plus de feu. Et le poète, Comme Pierrot, Pauvre gueux, Trouve sa chandelle morte Près de sa plume brisée.

René MALN.

Les petites affaires sont plus fâcheuses que les grandes. Un coup d'épée ne fait point tant de mal que cent piqûres d'épingles, et les Arabes disent qu'il y a meilleur gain d'être dévoré par un lion que d'être mangé des mouches.

Le GUEZ de BALZAC, (1594-1654).

La Bière MOLSON

DETIENT TOUS LES RECORDS CANADIENS POUR ETRE BONNE CONSTAMMENT.

DEPUIS 136 ANS, LA MOLSON ALE A ETE BELLE ET PURE ET TRES BIEN BRASSEE ET TRES VIEILLE — RICHE, CREMEUSE, DELICIEUSE.

ERRATUM

Dans le poème FUMÉES de M. René Chopin que nous avons publié dimanche dernier au cinquième vers de la troisième strophe, au lieu de: Tu te captives, lire: Tu le captives.

Pour vous mesdames... Les démocraties

Jamais on n'a mieux habillé les enfants qu'à notre époque. Voyez plutôt ces bébés qui écoutent avec passion les aventures de Guignol. Des lignes nettes, des détails simples et gais, c'est ce qui sied le mieux à un âge où il ne faut pas gêner les mouvements, ni donner une impression pénible de lourdeur et de richesse.

D'abord les enfants sont maintenant habillés très court. Même par le grand froid, la plupart ont les jambes nues, mais les plus frileux portent des guêtres en cuir et de drap qu'on enlève dans l'appartement où la température est douce; ou bien des bas de laine à grosses côtes et à revers et qui s'arrêtent au-dessus du genou.

Les robes des filles sont peu compliquées, puisque ce sont des blouses droites à manches courtes, tantôt kimonos, tantôt montées à l'épaule et formant ballon.

Mais les manteaux sont plus compliqués. En voici un qui est en grosse ratine vert chou avec la taille marquée par un mouvement de biais et garni d'agneau gris.

En voici un autre formant capuchon en bure suède quadrillé de bleu avec un col uni, et qui est accompagné d'un "policinelle" de bure bleu bordé de ragondin.

Le velours coté est plus "bébé" surtout le velours blanc, mais qu'il sied à un jeune visage! Tantôt on fait le manteau tout droit avec une petite pèlerine, tantôt on le monte par de petites bandes de fourrure sur un empiècement rond, emboitant bien l'épaule.

Les garçons sont encore plus faciles à habiller. Pour les tout petits, la blouse retombant sur la culotte très courte, a beaucoup de cachet. Plus tard, les vêtements sont de coupe tailleur, mais égayés d'un peu de fantaisie comme ce gentil costume de velours de laine quadrillé, que garnissent des parements de fourrure. Les manteaux sont toujours fort simples avec des manches raglan.

Marie SCAPULAIRE.

Une grande dignité est une grande servitude.

S'il y a de la gloire à faire un présent, il y en a souvent davantage à le refuser.

ELLIOTT & DAVID
119, rue St-Jacques, ouest.

BEAUBIEN & LAMARCHE
Rue Notre-Dame, 50, ouest.
Téléphone Est 2205

JACOBS, HALL & Cie
Rue Craig, 43, ouest.

PETER BERCOVITCH
Rue St-Jacques, 258.

DESSAULLES, GARNEAU & Cie
Rue Notre-Dame, 43, ouest.

ROLAND MAILLET
Edifice LA SAUVEGARDE
Main 2656

BROWN & CIE
Rue St-Jacques, 146.

FONTAINE & DESJARLAIS
AVOCATS
51 St-Jacques. Tél. Main 977

ALBAN GERMAIN, C.R.
92 NOTRE-DAME EST
Tél. Main 901.

HENRY WEINFIELD
120, St-Jacques — Main 2256.

DENTISTES

Docteur Edouard Latour
Chirurgien-dentiste
389 RUE ST-DENIS
Tél. Est 238

2 ST-DENIS
Vis-à-vis le carré Viger

Dr. Martial Durand
Chirurgien-dentiste
Tél. Est 1695 MONTREAL

Tél. Main 2287 Rés. Rockland 349

J. E. C. DAOUST
ARCHITECTE
Diplôme de l'A. A. P. Q.
successeur de
GAUTHIER & DAOUST
180, RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

Tél. Bell Est 5487

WILLIAM HAYNES
Armurier et Mécanicien
Marchand d'Articles de Sport
Spécialités:
Chargement sur commande de cartouches de cal. 4 à 44.
La célèbre poudre anglaise sans fumée.
237 AVE HOTEL DE VILLE
MONTREAL.

La journal le "Matin" est publié par la compagnie de publication le "Matin, limitée", ayant ses ateliers au No 71a, Saint-Jacques, et son bureau d'administration au No 162, rue Saint-Denis.

Garage Savard
Réparage, storage, lavage
OUVERT JOUR ET NUIT
CHAR DE SERVICE
47 à 55 St-Timothée, (près Craig), Montréal

Bureau tél. est 9342

F. X. LENOIR
MARCHAND-TAILLEUR
161 Rue St-Denis
MONTREAL

DOCTEURS

Téléphone Est 7590 pour consultation.

Dr J. M. E. Prévost
Des Hôpitaux de Paris, Londres, New-York.
Spécialité des maladies aiguës et chroniques de l'estomac, des Reins, de la Vessie et des Organes Génitaux de l'homme et de la femme, aussi Maladies Vénéériennes et complications.
460 Rue St-Denis, MONTREAL.

Dr ALBERIC MARIN, des hôpitaux militaires vénériens, Fran. e. Angleterre. Traitement des maladies de la peau, voies urinaires, syphilis. Consultations: 2 à 5, 7 à 9. Tél. Est 6958, 291 rue St-Denis.

AVOCATS
MITCHELL, CASGRAIN & Cie
197, rue St-Jacques.

FERRON & CIE
31, Place d'Armes.

CANADIEN JOUE UNE GRANDE PARTIE

Il compte cinq points dans la dernière période

Le Canadien, après avoir été en arriéré de trois points à l'ouverture de la dernière période, se lança à l'attaque avec une telle violence qu'il compta cinq points durant le dernier quart et remporta les honneurs par le score de 6 à 4.

La partie fut presque identique à celle de mercredi dernier, excepté toutefois le résultat qui donna la victoire aux nôtres.

Quoique les Canadiens furent les premiers à prendre l'avantage, ce fut de courte durée, car les St-Patrick égalèrent le score avant la fin de la première période et ils ajoutèrent deux autres points durant la seconde période, alors que Roach arrêta tout ce qui se présentait à lui.

Cependant, il n'en fut pas de même dans le dernier vingt minutes, car les Canadiens jouèrent en endiablés et quoique les visiteurs jouèrent toujours trois et même quatre hommes sur la défense, les locaux parvinrent à les déjouer, et avant que St-Patrick s'aperçût de son erreur, le score était égal. Avec cet encouragement, les gens de Lévis ne lâchèrent plus leur attaque et ils réussirent à prendre un avantage de deux points lorsque la cloche annonça la fin de la partie.

Suivent l'alignement des équipes et le sommaire:

Toronto	Positions	Canadien
Roach	Buts	Vézina
Cameron	Défenses	Cleghorn
Stewart	Défenses	Corbeau
Randall	Centres	O. Cleghorn
Noble	Ailes gauches	Berlinguette
Dye	Ailes droites	Boucher
Wilson	Subs.	Lalonde
Denney	Subs.	Bouchard
Andrews	Subs.	Couture

SOMMAIRE

Première période

1.—Canadien.—O. Cleghorn	2.00
2.—Toronto.—Randall	9.00
3.—Toronto.—Stewart	4.00

Deuxième période

4.—Toronto.—Dye	7.00
5.—Toronto.—Denney	8.00

Troisième période

6.—Canadien.—Corbeau	1.30
7.—Canadien.—Berlinguette	3.00
8.—Canadien.—S. Cleghorn	7.00
9.—Canadien.—O. Cleghorn	0.40
10.—Canadien.—S. Cleghorn	3.00

Score final: Canadien, 6; Toronto, 4.

POSITION DES CLUBS

G	P	N	E.
Ottawa	13	4	28
St Patrick	10	8	1
Canadien	8	10	17
Hamilton	5	13	0

OTTAWA TOUJOURS VAINQUEUR

Hamilton, 18. — Les Ottawa sont sortis vainqueurs ici ce soir du club local par le score de 4 à 2 dans une partie contestée.

Carey compta le premier point de la partie mais les visiteurs ne furent pas lents à reprendre l'avantage et en moins de quelques minutes ils comptèrent trois points et le résultat de la partie ne fut jamais en doute pour les Sénateurs.

Dans la deuxième période, chacun des deux clubs compta un point et aucun ne fut compté durant le dernier vingt minutes.

Les amateurs présents démontrèrent un grand enthousiasme lorsque des centaines d'eux attendirent le résultat de la partie St-Patrick-Canadien qui leur fut annoncé quelques instants après la fin de la partie locale.

Suivent l'alignement des équipes et le sommaire:

Ottawa	Positions	Hamilton
Benedict	Buts	Lockhart
Boucher	Défenses	Progers
Gérard	Défenses	Reise
Nighbor	Centres	Malone
Denny	Ailes Gauches	Carey
Broadbent	Ailes droites	Arbour
Bruce	Substituts	Wilson
Bell	Substituts	Roach
Clancy	Substituts	Mumery
Graham	Substituts	Matte

SOMMAIRE

Première période

1.—Hamilton.—Carey	6.30
2.—Ottawa.—Boucher	3.00
3.—Ottawa.—Denney	1.00
4.—Ottawa.—Nighbor	2.00

Deuxième période

5.—Hamilton.—Progers	6.00
6.—Ottawa.—Boucher	13.00

Troisième période

Score final: Ottawa, 4; Hamilton, 2.

RESULTATS DES COURSES

- A LA NOUVELLE-ORLEANS**
- Première course:—**
Prince K, premier.
Anita Hampton, deuxième.
Dearie, troisième.
Rock, Rosenta, John K. Kelley, The Plainsman, Duster, Super Gloria, Lady Ross, et Antie Em ont aussi couru.
- Deuxième course:—**
Grayson premier.
May Bodine deuxième.
Marse John, troisième.
Fast Trial, rust Official, Flying Orb, Locarna, Moody, Concentrate, ont aussi couru.
- Troisième course:—**
Centimeter, premier.
Irish Dream, deuxième.
Mavourneen, troisième.
Rapid Day, Tipity Witchet, Hobe Baker et Blue Paradise ont aussi couru.
- Quatrième course:—**
Guy, premier.
Bunger Buck, deuxième.
Wynnewood, troisième.
Sands fo Pleasure, Shippery Elm, Blarney Stone, United Verdo et Bygone ont aussi couru.
- Cinquième course:—**
By Gosh, premier.
Ballot Mark, deuxième.
Lightner, troisième.
Omnipotent, Our Dear, et Comic ont aussi couru.
- SIXIEME COURSE:—**
Wadsworth Last, premier.
Scourgeant, deuxième.
High Gear, troisième.
Trickster, Mormon Elder, Verity, Tantalus ont aussi couru.
- SEPTIEME COURSE:—**
British Liner, premier.
Bond, deuxième.
Old faithful, troisième.
Ettahe, Paula V., Cocrouch, Nohaut, Miss Rankin et P. G. King ont aussi couru.
- A LA HAVANE**
- Première course:—**
True Flyer, premier.
Tender Set, deuxième.
Lorena Marcellia, troisième.
- Deuxième course:—**
Constantine, premier.
Draper, deuxième.
Mary Erb, troisième.
- Troisième course:—**
Marauder, premier.
Andrie K, deuxième.
Frank Burke, troisième.
- Quatrième course:—**
Governor, premier.
Last One, deuxième.
The Boy, troisième.
- Cinquième course:—**
Christie Holsters, premier.
Loyalist, deuxième.
Walter Turnbow, troisième.
- Sixième course:—**
Golden Flint, premier.
George W., deuxième.
Fictile, troisième.

CANADIEN AURAIT DU VAINCRE OTTAWA

TOUJOURS LA MEME GUIGNE

Tous les amateurs qui ont assisté à la partie de mercredi dernier entre les Ottawa et les Canadiens, s'accordent à dire que les gens de Lévis auraient dû remporter la victoire si la guigne, qui les a poursuivis presque toute la saison, les avait laissés quelque peu durant la partie.

Presque tous les joueurs du Canadien manquèrent au moins chacun une couple de fois de compter pour leur club, mais toujours cette malchance bien connue des partisans du Canadien s'acharnait à nos joueurs.

Les Sénateurs ont déclaré après la partie qu'ils avaient été bien chanceux de faire partie nulle et ils peuvent le répéter souvent.

Il n'y a pas que les coups manqués par le Canadien qui furent la cause d'une partie nulle, mais nous avons bien vu de nos propres yeux — et plusieurs spectateurs sont de notre avis — que Nighbor compta un point après avoir poussé la rondelle deux fois avec son patin, cependant que l'arbitre Sproule ne le vit pas. Toutefois il faut rendre justice à Sproule qui avait une très dure besogne sur les bras et qu'il s'en est acquitté passablement bien.

Espérons que le Canadien, afin de reprendre le point perdu dans le pourcentage à cause de cette partie nulle, remportera une victoire lorsqu'il ira rendre visite aux Sénateurs.

LE CHAMPION POIDS-LOURD ATTEND LES OFFRES

JACK DEMPSEY, DE PASSAGE A NEW-YORK, ATTEND QU'ON LUI FASSE DES PROPOSITIONS POUR DEFENDRE SON TITRE.

New-York, 18. — Jack Dempsey, le champion mondial poids-lourd est arrivé ici hier et s'est de suite rendu chez son gérant, Jack Kearns. Il a déclaré être prêt à rencontrer tout poids-lourd pour le championnat mondial.

Les promoteurs qui sont prêts à offrir une bourse vraiment attrayante se font assez rares, cependant et Kearns croit que le champion aura le temps de faire du vaudeville avant de signer un contrat engageant à défendre son titre.

Si la rencontre a lieu en Amérique l'adversaire du champion sera probablement Tom Gibbons. Harry Wills, Harry Greb ou Jesse Willard. Mais si Jack doit aller en Europe pour montrer son savoir faire, alors Georges Carpentier ou Bombardier Wells sera l'élé et la bataille aurait lieu à Londres.

Kearns a déclaré que Dempsey ne tenait pas du tout à se battre à Paris.



LES ANGLAIS L'ADMIRENT

Paris, 18. — A côté des témoignages des journaux américains, racontant que notre Georges est "fini", il ne manque jamais d'intéressés de lire les écrits des connaisseurs du continent. Le rédacteur du pugilat au "London Times", que l'on ne qualifie jamais de partialité ou d'ignorance, diffère un peu d'opinion avec ses confrères d'outre-Atlantique, quand il s'agit de "juger" le français. Ce journaliste prétend que Carpentier est aussi bien qu'à son départ pour l'Amérique, en mai 1921. Il avait meilleure figure, le 12 janvier, qu'aux jours de Jersey City.

Parlant de sa rencontre avec Cook le "Times" dit que le résultat ne fut jamais douteux, du moment que les deux hommes furent entrés dans l'arène. Le combat n'avait pas besoin de vingt reprises.

La rapidité de Carpentier eut vite raison des coups à la Dempsey, de George Cook. L'arbitre, M. J. Smith déclara Cook "out" avant d'avoir compté les six secondes. Person ne doute que le meilleur homme avait gagné.

Les habitués de l'Albert Hall lui firent une merveilleuse réception. Les dames, surtout, firent une ovation à Georges. Cook fut bien reçu, mais on ne lui fit pas d'ovation.

Le National dans la première partie DE VALERA PARLE SPORT

Dublin, 18. — Eamon de Valera, l'ex-président de "la république irlandaise", un vieil ami des sports, déclare que l'Irlande doit prendre son rang dans les concours internationaux de sport. Il espère qu'une Olympiade Irlandaise aura lieu à Dublin en août. L'Irlande aura probablement une équipe de football aux olympiades de 1924. De Valera rappelle, avec plaisir, le temps où il jouait du football-rugby. Il "pourrait encore faire un mille avec les meilleurs athlètes".

LEUR CHOIX EST FAIT

New-York, 18. — Le président Hedder, de la Ligue Nationale de baseball, a donné hier, les noms des arbitres de la série de 1922. Ce sont Klem, C. Rigler, E.-C. Quigley, B. Robert Emslie, H. O'Day, W.-J. McCormick, C. Moran, B. Hart, P. Sentell et C. Firman.

DESCHAMPS VAINCRA-T-IL GREEN?

Ce ne serait pas une trop grande surprise

LEO DANDURAND PROMOTEUR

Tous les partisans de la boxe à Montréal attendraient avec anxiété la rencontre qui mettra aux prises Oscar Deschamps et Sully Green.

De gros paris sont faits sur le résultat de ce match.

Il n'est question dans les cercles sportifs de Montréal que du combat entre Oscar Deschamps et Sully Green, lundi soir, au théâtre Saint-Denis. La rivalité qui existe depuis longtemps entre les deux hommes et entre leurs clans respectifs, assure que l'assistance à la rencontre de lundi soir sera l'une des plus nombreuses jamais vues à une séance de boxe dans la métropole.

Deschamps s'est entraîné ferme avec Jake Sherman à la palestra du National Deschamps se rend compte de l'importance de son match de lundi. Si, comme il l'espère, il bat Sully Green, c'est pour lui presque une fortune, car il sera l'attraction par excellence, et il pourra faire toute une série de combats. De plus, une victoire sur Sully Green lui démontrera qu'il pourrait faire face aux meilleurs hommes de son poids, et le public verrait de belles joutes de boxe.

Il va sans dire que Green a aussi l'ambition d'écraser son rival. Il s'est préparé à ce match avec plus de soin qu'à aucun autre. La rencontre de lundi promet des émotions.

LE CLUB CANADIEN

Léo Dandurand, gérant du club de hockey Canadien, a déclaré que lui et ses associés, Jos. Cattarinich et Louis Létourneau, se mettraient à faire de la boxe aussitôt que la saison du hockey sera terminée.

Comme on s'en rappelle, feu George Kennedy se servait de sa franchise pour faire de la boxe l'été et du hockey l'hiver. Le trio Léo-Jos-Louis n'aime pas à perdre son temps et il se propose de s'y mettre pour de bon. En vertu de son bail avec l'Aréna Mont-Royal, le club Canadien a droit à la salle du nord de la ville et c'est là qu'il donnera des combats de boxe.

Léo Dandurand a déclaré qu'il essaierait d'obtenir des contrats d'Eugène Brosseau et Oscar Deschamps. S'ils peuvent avoir de bons pugilistes canadiens, ils les feront lutter contre des athlètes américains.

"Nous allons faire de la vraie boxe", a dit Léo Dandurand. "S'il y a une commission, tant mieux et s'il n'y en a pas, nous en nommerons une et ferons en sorte de lui donner les pouvoirs de retenir la part des boxeurs qui ne feront pas leur devoir. Nous avons bien réussi au hockey et je ne vois pas pourquoi nous n'en ferions pas autant dans la boxe".

Léo Dandurand a déclaré qu'il essaierait d'obtenir des contrats d'Eugène Brosseau et Oscar Deschamps. S'ils peuvent avoir de bons pugilistes canadiens, ils les feront lutter contre des athlètes américains.

"Nous allons faire de la vraie boxe", a dit Léo Dandurand. "S'il y a une commission, tant mieux et s'il n'y en a pas, nous en nommerons une et ferons en sorte de lui donner les pouvoirs de retenir la part des boxeurs qui ne feront pas leur devoir. Nous avons bien réussi au hockey et je ne vois pas pourquoi nous n'en ferions pas autant dans la boxe".

LA PROCHAINE SAISON DE COURSES

Toronto, 18. — Le Secrétaire de la Canadianacing Association, M. W.-P. Fraser, a annoncé, hier soir, les dates des "meetings" de la prochaine saison sur les différents pistes du circuit de la C. R. A.

La saison est divisée en deux séries et l'ouverture se fera à Toronto, samedi, le 20 mai.

Le "meeting" de clôture sera celui de Kenilworth, du 21 au 31 juillet.

La deuxième série aura ses débuts à Hamilton, le 31 juillet et se terminera à Windsor, le 7 octobre.

Première série

Ontario Jockey Club, Toronto — samedi, mai 20-mai 27; Connaught Park, Jockey Club, Ottawa, mardi, mai 30-juin 6; Montreal Jockey Club, Montréal — jeudi, juin 8-juin 15; Dorval Jockey Club, Montréal — samedi, juin 17-juin 24; Hamilton Jockey Club, Hamilton — mardi, juin 26-juillet 3; Niagara Racing Association, Fort Erie — mardi, juillet, 4-juillet 11; Windsor Jockey Club, Windsor — jeudi, juillet 13-juillet 20; Kenilworth Jockey Club, Windsor — samedi, juillet 22-juillet 31.

Seconde série

Hamilton Jockey Club, Hamilton — lundi, juillet 31, août 7; Niagara Racing Association, Fort-Erie — mardi août 8, août 15; Windsor Jockey Club, Windsor — jeudi, août 17, août 24; Connaught Park Jockey Club, Ottawa — vendredi, août 25, septembre 1; Montreal Jockey Club, Montréal — samedi, septembre 2, septembre 9; Dorval Jockey Club, Montréal — lundi, septembre 11, septembre 18; Ontario Jockey Club, Toronto — mercredi, septembre 20, septembre 27; Kenilworth Jockey Club, Windsor; samedi, septembre 30, octobre 7.

CE N'EST PAS LE TEMPS

Londres, 18. — La English Football Association a reçu de l'Association française une lettre où il est dit que dans l'opinion de l'Association française le temps est inopportun pour un match entre les amateurs français et une équipe amateur professionnelle anglaise. Une rencontre anglo-française avait été fixée au 28 février, à Paris. M. J.-C. Wall, secrétaire de l'Association anglaise, a déclaré dans une entrevue, que ce match avait été arrangé en juin dernier et qu'il était entendu que l'équipe anglaise serait composée de joueurs professionnels et amateurs.

A SA POURSUITE

New-York, 18. — Johnny Dundee, champion boxeur mondial à 130 livres, vient d'entreprendre une campagne dans le but de forcer Johnny Kilbane, le champion poids-plume à défendre son titre où à renoncer à sa couronne.

Dundee vient de déposer un chèque accepté de \$10,000 garantissant qu'il pèsera 126 livres à 2.00 p.m. le jour de la bataille si jamais elle est fixée.

Dundee laissera son chèque en la possession de Tex Rickard jusqu'à ce que Kilbane revienne d'outre-mer, et le champion poids-plume refuse alors de rencontrer l'Italien, ce dernier en appellera à toutes les Commissions de boxe du pays pour protester contre le refus du champion de défendre son titre.

IL COMMENCE BIEN

Philadelphie, 18. — E.-T. Appleby, de New-York, champion national amateur du billard, a gagné son match, hier soir, dans la coupe internationale. Il défait J.-E. Cope Worton, de Philadelphie, par 300 à 206, en 35 innings.

Les meilleures séries furent de 91, 43 et 26, Morton fit ses meilleures séries comme suit: 25, 21 et 20.

OXFORD-TORONTO

Londres, 18. — L'équipe de crose de l'université d'Oxford, visitera les Etats-Unis et le Canada, en avril, pour jouer une douzaine de parties d'exhibitions avec les clubs de collèges. Elle se rendra à Toronto.

PAS SI VITE!

Londres, 18. — Deux champions boxeurs allemands ont signé dernièrement un engagement avec un promoteur de boxe anglais. Ils devaient apparaître en public les 20 et 25 de ce mois, mais le Home Office a renversé leurs plans en décidant d'interdire, de ne pas permettre à des boxeurs allemands de se montrer sur un "ring" en Angleterre.

EN ECHANGE

New-York, 18. — Le club de baseball Buffalo, de la Ligue Internationale, a complété une transaction, hier, avec le Reading, par lequel le voltigeur Mike Gilhooley passe à ce club en échange de Joe Burns, un joueur de champ. Le Rochester a "acheté" Cliff Brady, du Jersey City.

En passant..

(Suite de la 1ère page)

LE GENIE DU CHRISTIANISME. — C'est un malheur trop effroyable pour y penser longuement. Le chanoine Almond découvrait l'autre jour que sans le christianisme les associations telles que la "St. George's Society", les "Kivans" et le "Kinsmen's Club ne sauraient exister. Remercions le brave chanoine de nous avoir trouvé une raison de plus d'être chrétiens. Le génie du christianisme devient un livre bien démodé. Nous en voulons tout de même un peu à Mr. Almond d'avoir fait paître Châteaubriand. — X...

"FAMILY COMPACT" — Il s'agit déjà du prix de littérature. Avons rencontré un petit poète aux yeux écarlates mais qui ne manque pas encore de talent: Tu sais, mon vieux, je pars pour l'Europe avec une bourse du gouvernement et, en plus, un salaire de 50 thunes par semaine.

— Mais c'est trop. Ne crains-tu pas qu'un tel bagage d'or ne te nuise dans ton escalade du Parnasse. Et puis tu devrais en laisser pour les autres...

— Pour ça, ni songes pas, fit notre Homère en herbe d'une voix sèche, c'est mon oncle qui aura la bourse d'Harmonica l'année prochaine, mon cousin aura le prix de chorégraphie poétique, ma belle-sœur aura le grand prix de Statistique, nous décrochons tous les prix c'est une tradition de famille. Tenez-vous le pour dit, "cancers, hères et pauvres diables dont la condition est de mourir de faim.

Morale (pour le moment, du moins). Fuyez l'intimité des poètes si vous voulez conserver vos illusions. — L.M.

Le Cancer. — Nous n'avons pas de billets de mille à donner pour la lutte contre la maladie du cancer mais nous luttons contre le cancer.

VUES ANIMEES?. — Plusieurs membres du monde du cinéma à Hollywood ont protesté contre le renommé de viveurs et dépravés que certains faits récents n'ont pas peu contribué à répandre.

Il n'y a pas de doute que la majorité des artistes du cinéma auteurs, photographes, directeurs de la scène, etc., est composée de très honnêtes et très paisibles personnes. Mais qu'il y ait, principalement parmi les actrices, une bande d'oiselles insouciantes de ce qui peut leur rester de vertu, cela est indéniable.

Le cinéma doit être réformé complètement, transformé. Les scénarios d'abord, dans lesquels on devrait trouver au moins une idée. Ceci pourrait s'obtenir en payant réellement les auteurs, en les faisant connaître, en indiquant leurs noms. Il est honteux de penser qu'à peu près partout les travailleurs de la pensée reçoivent moins de salaire qu'un maçon illettré. Le geste de M. David est beau, mais la censure qui supprimerait sans pitié tous les drames, les comédies ineptes qu'on présente serait benie. Le "ce que le peuple demande" est idiot c'est au cinéma, comme aux journaux qui se respectent d'éduquer le peuple, et les éducateurs doivent être payés, largement, grassement.

Ensuite, il faudrait expulser du cinéma ces "créatures" sans cervelle qui en somme ne sont ni jolies ni bien faites. Leur beauté n'est qu'un charme de jeunesse; quant à leurs lignes, regardez les chevilles, les poignets et les mains et vous verrez de quand date leur aristocratie. — LOGIC.

VIENT DE PARAITRE: —
Knoctché par Henri Letondal.

TURNEY DEFIE G. CARPENTIER

New-York, 18. — Gene Tunney, le nouveau champion poids-lourd léger d'Amérique, a déclaré qu'il sera prêt à rencontrer George Carpentier, pour le championnat de sa classe, où et quand le français le désirera. Tunney, âgé de 24 ans, pèse 175 livres. Il est à ses débuts dans l'arène. Il s'est révélé "fighter" dans la marine américaine, où il a fait du service durant la guerre.

Ted Lewis, qui se battra le mois prochain contre Georges Carpentier, pour le titre de champion mondial des poids-lourds légers, est né à Londres, le 24 octobre 1896. Il est dans l'arène comme pugiliste de profession depuis 1910.

Durant les onze dernières années, il a livré 212 combats, dont 151 avec succès. De ce chiffre il a remporté 127 victoires, dont 50 par des mises hors de combat. Des 24 batailles perdues 5 ont été déclarées nulles. Il a été battu 17 fois et knock-outé 2 fois.

Lewis est le champion "welter" et "middle" d'Angleterre, et "middle" d'Europe; Carpentier est le champion poids-lourd de France et du monde, et le champion poids-léger d'Europe.

Paul Til, un boxeur français, est le seul pugiliste "important" qui ait rencontré les deux hommes. Carpentier le défait en 10 rondes, en 1909, puis ils firent partie nulle en 20 rondes. Un "draw" de 15 reprises a été enregistré en 1910. Lewis a battu Paul Til, sur un "foul", en 12 rondes, en 1914.

Ted Lewis a mis Jimmy Duffy, Jack Britton, Mike Glover, Joe Mandot et Johnny Basham hors de combat. Il a fait des "no decision" avec Willie Ritchie, "Soldier" Bartfield, Mike Gibbons, enny Léonard et Bryan Downey. Augie Ratnet, Glover, Britton, Gibbons et Mike O'Dowd l'ont battu. Il devient champion "feather" d'Angleterre 1913. — Lambert —, et champion sur 50 K. O. il en prit 11 à la première ronde, et 11 à la troisième. "welter" en 1917. — Britton.

Des 77 "gagnées", il en compte 25 à la sixième ronde.

"Je crois que Lewis, dit un critique français, s'il n'est pas trop handicapé en poids, peut mettre Carpentier plus à l'ouvrage que le champion des Antipodes, George Cook. Car Lewis, au contraire de Cook, est un champion. A l'unanimité des spectateurs de l'Albert Hall que j'ai vu, Cook ne boxe pas trop mal, mais c'est un homme qui ne frappe vraiment pas. Je crois que le combat Carbeaux que les Anglais puissent voir car le champion anglais est un roi du "ring". "La classe parle toujours", disait un jour je ne sais qui, et vous verrez que dans ce combat elle parlera."

PETITS COMPTES

"Je voudrais prendre avantage de l'occasion qui m'est offerte de déclarer qu'à toutes nos succursales les petits comptes seront cordialement acceptés."

— Sir Frederick Williams-Taylor, Administrateur-Général, à l'assemblée annuelle de la Bank of Montreal.

BANK OF MONTREAL
ETABLIE DEPUIS PLUS DE CENT ANS.
y a 25 succursales à Montréal et dans les environs.

